

Dieu fait alliance avec les êtres humains. Une alliance qu'il renouvelle. Cette alliance n'est pas un point d'arrivée mais un point de départ. Dieu ne s'impose pas, il laisse l'homme croire en lui... ou pas, il laisse l'homme faire son propre chemin de vie et de foi. Dieu chemine avec les hommes et se laisse découvrir. C'est cette découverte que nous relate la Bible. Cette alliance est donc une promesse. Par le buisson ardent ou les prophètes il fait espérer, à ceux qui le suivent, son règne sans fin. Comme lors de l'Exode son peuple espère la terre promise. Il montre le chemin à suivre et met en garde ceux qui, visiblement, prennent le mauvais : qu'ils soient roi, grand prêtre ou gens ordinaires.

Saint Paul félicite d'ailleurs la communauté chrétienne de Thessalonique en route avec Dieu : "*Vous avez appris de nous comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu ; et c'est ainsi que vous vous conduisez*". Mais il ne suffit pas de prendre la route, il faut ensuite la suivre sans dévier (et Paul sait aussi réprimander les communautés qui se fourvoient) et surtout il faut continuer à avancer : "*Faites donc de nouveaux progrès... nous vous en prions dans le Seigneur Jésus*" dit-il encore aux Thessaloniens. Paul sait bien que le baptême n'est pas un acte magique qui nous préserverait de tout mal, qui ferait de nous des gens "arrivés", il faut encore vivre en chrétiens, en cherchant à progresser, en cherchant à aimer, en suivant donc la Loi de Dieu. La foi est une marche en avant, pas une station immobile, pas un acquis. Ne serait-ce que parce que le Chrétien marche avec les autres. Comme les disciples en route vers Emaus, le Chrétien est confronté à la foi des autres qui bouleverse parfois la sienne. Ils allaient vers Emaus et plus loin encore mais, finalement, ils reviennent à Jérusalem. Au bout de ce chemin il y a la rencontre avec Dieu, au bout des autres chemins il n'y a que le néant de nos individualismes.

Les promesses de Dieu donc. Dans la première lecture Jérémie prophétisait par une "parole de bonheur" : "*je ferai germer pour David (le peuple de Dieu) un germe de justice*". Qui dit justice dit récompense pour les justes et punition pour les injustes. Sans erreur possible en l'occurrence puisque Dieu sait tout contrairement aux juges sur cette terre. Cette parole de Jérémie c'est, bien sûr, l'annonce de la naissance du "petit Jésus", Dieu "en germe" en quelque sorte. Et pourtant à lire la suite de la prophétie on se dit que depuis la naissance du Christ le peuple de Dieu est loin d'être en sécurité, et chacun loin d'avoir été jugé juste ou injuste et récompensé ou puni en conséquence ! Nous sommes toujours dans la promesse, l'espérance que cela arrive et pourtant c'est déjà advenu : Dieu est déjà venu parmi les hommes mais nous attendons son retour (Anamnèse).

Pour comprendre ce que dit et fait Jésus il y a en effet une clef de lecture indispensable : le déjà là et le pas encore. C'est le principe même d'une espérance qui est en attente de réalisation mais qui, en même temps, se base sur quelque chose de concret, ce n'est pas juste un fantasme, un désir qu'on souhaite voir réalisé. Une espérance n'est pas un souhait ! Non seulement l'espérance ne vient pas de nous, c'est un autre qui nous fait une promesse, mais encore pour qu'elle soit vécue il faut que celui qui nous promet soit crédible. Qu'il ait donné des preuves de ce qu'il peut faire. C'est ainsi que le Christ guérit les malades mais pas tous les malades : ça, ce sera lorsque nous serons auprès de lui. Déjà là et pas encore. C'est également le cas lorsqu'il promet (comme le faisait donc Jérémie) la justice et la vérité. C'est ce qu'il fait avec les Pharisiens, les chefs des prêtres, Pilate et même ses disciples : il sait toutes choses alors même que certains n'y pensent encore que dans leur cœur, et les dévoile. Mais il ne le fait pas avec tous, il montre juste qu'il peut le faire et qu'il le fera au jugement dernier : Déjà là et pas encore.

En qui, en quoi plaçons-nous notre espérance ? Dans le loto, dans le témoignage de foi des choses vues et entendues de Dieu par nos prédécesseurs ? Dans le fait que je ne veux pas mourir ou dans la résurrection du Christ qui nous a promis que nous ne mourrons pas ? Ce n'est pas du tout la même chose même si le résultat semble le même : le chemin de vie pour y parvenir n'est pas le même et la vie éternelle ou la mort éternelle conditionnées par la manière, justement, dont nous aurons cru et vécu (Mat 25, 46).

Croyons-nous encore en quelque chose, en quelqu'un ? C'est vrai que beaucoup nous ont déçus, que nous avons tendance à ne même plus croire en nous. Mais redisons-nous bien que Dieu, lui, croit en nous et qu'il nous tient la main bien plus intensément que nous ne pourrions jamais le faire envers lui. Dieu croit en moi, il croit en nous, sans "lâcher le morceau". Ça fait des siècles qu'il nous le dit et nous le redit encore plus particulièrement à Noël lorsqu'il se fait enfant : un enfant qui ne demande que de l'amour, enfant signe même de l'espérance, de l'à-venir, d'une promesse.